

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

NAPOLI

Un enfant terrible (Huysmans. Les
Foules de Lourdes)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 1-5

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Un enfant terrible

C'est Joris-Karl Huysmans, qui donna en septembre le livre depuis si longtemps promis sur Lourdes. Le titre en est : *Les foules de Lourdes*.

Les « Echos » de septembre 1905 ont parlé assez longuement de l'homme, de l'écrivain. Il sera permis cette fois d'être moins abondant, d'autant plus que le nouveau livre ne nous révèle ni un autre Huysmans, ni un Lourdes foncièrement neuf après les travaux du Dr. Boissarie, du P. Cros et de l'abbé Bertrin.

Cette fois enfin, on n'a pas, que nous sachions, remis en question la sincérité de la conversion de J-K. H.

On s'est attaché davantage à trouver des explications plausibles de ses excentricités persistantes, déconcertantes pour le bourgeois non averti.

De ces excentricités il y en a encore dans *Les foules de Lourdes*

La grosse chandelle qui aidera le plus à les comprendre, c'est le passé de cet homme bizarre.

On sait depuis longtemps qu'il a des idées très arrêtées sur l'architecture et autres arts, sur la mystique, la liturgie y compris le plain-chant, disons le chant grégorien pour n'être pas anathématisé. En art, il reste primitif et Flamand. Dis-moi qui tu hantes... Il a gardé des vieux maîtres « leur implacable sincérité, leur conscience de miniaturistes, leur amour de la caricature insolente, leur coloris et leur foi. »

En liturgie, il connaît surtout la bénédictine, de chant

grégorien il n'existe pour lui que Solesmes et sa parenté bénédictine.

Quand il donne des éloges, il magnifie généreusement, il se pâme. M'est avis que dans ces heures il fait chaque fois rencontre avec le bon sens.

Mais gare quand il découvre quelque chose qui ne cadre pas avec ses idées !

Cela lui est arrivé maintes fois à Lourdes ; dans ces foules disparates et immenses l'occasion ne devait pas lui manquer, puisque même des gens pondérés et très pieux laissent échapper des doléances. A Lourdes, comme en tous les lieux de pèlerinage, poussent quelques plantes vénéneuses d'exploiteurs pieux ; on y voit des manies superstitieuses ; des trains de luxe y amènent des touristes irrespectueux. L'hygiène des wagons de 3^e classe est problématique ; le clergé n'est pas exempt des petites passions humaines ; parfois des faux bruits de miracles, venus on ne sait d'où ni comment, trouvent des colporteurs et des défenseurs plus zélés qu'intelligents ; le recueillement qui convient à la prière y est trop difficile ; l'architecture, hum ! les cantiques, oh ! la la !

Les gens pondérés discernent ces imperfections parmi beaucoup de choses très belles. Ils s'en troublent un peu ; mais le bon sens a vite fait de dominer leurs nerfs. Huysmans lui n'est pas pondéré ; d'abord à côté de ces abus très réels, pour la plupart inévitables, il en découvre d'autres qui ont échappé au bourgeois plus pieux qu'éclairé ; là ne lui contestons pas sa supériorité sur le bourgeois. Mais il nous semble plaisant, lorsqu'en présence des abus, il entre dans une fureur d'halluciné. « Ici, dira-t-il, les invectives défailent. » Il invective pourtant, à tel point que c'est le lecteur qui est près de défaillir.

Dans ces accès de fureur, comme bien l'on pense, il lui échappe des paroles cruelles et injustes contre beaucoup de gens. Il bouscule gaillardement l'abbé Peyramale, le P.

Sempé, les curés qui font bramer des cantiques à leurs pèlerins, Henri Lasserre, puis ces ignares de catholiques dévots qui n'ont pas su, en Zola, faire le départ de l'artiste suprême et de l'homme mauvais. Tout ce qu'il faut retenir de cet emballement contre de braves gens, c'est qu'ils, ne sont pas aussi connaisseurs que Huysmans en fait de sculpture, d'architecture, de chant religieux et de liturgie.

«Ce que la piété est peu artiste en ce siècle!... dira-t-il. C'est vrai; pourtant il est bon d'entendre la réplique donnée à Huysmans par M. Suau.

« La piété n'a donné le génie ni aujourd'hui ni jamais ; elle donne mieux. Les Vierges aimées au moyen-âge étaient d'informes statues de bois noirci, et les foules se moquent bien que le symbole quelconque qu'on lui présente soit signé de Masaccia ou de Froc-Robert. Elles voient plus loin que le symbole. *Ce n'est pas sans doute une raison* pour, de propos délibéré, garnir les églises d'horreur, mais il ne faut pas non plus demander à l'émotion esthétique de remplacer la piété! »

Mutatis mutandis, on pourrait faire la même réponse, au sujet du chant religieux.

Ces crises de fureur chez Huysmans — comme toutes les crises — ne sont qu'intermittentes. Elles reviennent souvent au début et vers le milieu du livre. Vers la fin on rencontre un ou deux chapitres où l'auteur parle du miracle ; il y a là une belle discussion scientifique et théologie que qui conclut par des hymnes à la bonne Vierge.

Tout cela est irréprochable. Avant d'aborder de front la question du miracle, Huysmans résume ses impressions il fait le tableau d'ensemble de Lourdes ; on se remet de son effarement; à part deux ou trois mots de sa première manière, on admire, on peut se pâmer sans honte. Mais quand on se remémore toutes les colères furibondes d'antan, il y a de quoi être surpris. Puisqu'en *somme* à Lourdes le beau l'emporte sur la hideur, puisque la plupart des âmes s'y font

beaucoup de bien que signifient ces accès d'énergumène?

Essayons des explications.

1^e Huysmans est victime de son tempérament d'artiste; On sait dès longtemps que c'est une gent irascible.

2^e Oblat *bénédictin* ayant vécu dans le passé, il comprend moins les congrégations modernes; il aime la piété recueillie, douce, très bonne mais un peu égoïste des reclus; il lui faut beaucoup d'efforts pour discerner la piété profonde des foules. Il y parvient pourtant quand son bon sens lui fait le départ entre le possible et l'idéal. Comme il connaît bien les *bénédictins*, il les a portraituretés en somme avec sympathie dans l'Oblat.

Quand il aura pris plus de contact avec la foule catholique il sera plus aisément équitable à son égard.

3^e Quand on relit certains chapitres — non pas tous — on saisit un procédé. Tout d'abord l'auteur a noté des impressions, une *première* impression, une *seconde*; c'est très *mélangé* comme la réalité. Les pèlerins de Lourdes diront :

Comme c'est juste ! Puis l'auteur se raisonne. Et son verdict final, sa vraie pensée assez différente des impressions est le plus souvent d'une allure modérée.

4^e S'il colore si crûment son tableau des hideurs de Lourdes, ne veut-il pas rendre plus plausible son originale théorie que les laideurs de Lourdes sont une revanche de Satan sur la Ste-Vierge pleine de grâce et de grâces.

L'outrance dans la description des piscines tend à renforcer une autre de ses thèses : que l'absence de contagion dans les piscines et les hôpitaux est le miracle permanent de Lourdes.

Rappelons-nous enfin que si la grâce des apparitions n'a pas transformé Bernadette en une sainte et une savante idéale, si la grâce de la conversion n'a pas refait tout Huysmans, le baptême ni les autres sacrements ne nous ont rendus parfaits et nous aurons l'indulgence convenable pour

comprendre le nouveau livre du converti; les herbes folles
ne nous empêcheront pas de voir le beau monument de foi
et d'art qu'il a élevé à la Mère des Miséricordes

Priez la Vierge de Lourdes qu'elle soit propice à Huys-
mans ainsi qu'au pauvre

NAPOLI